

La façon de donner, c'est la forme même du don, et c'en est précisément l'art. Dans la bonne œuvre, en effet, tout comme dans l'œuvre d'art, le rôle de la forme est de traduire le sentiment qui inspire et dirige la main, de sorte qu'une obole gracieusement offerte, comme un peu de glaise gracieusement modelée, peut en acquérir un prix inestimable. Mais l'œuvre d'art, dira-t-on, doit plaire aux sens pour émouvoir, tandis que la bonne œuvre n'a pas besoin de les séduire pour toucher. J'en conviens : la grâce y peut même consister à dissimuler délicatement l'offrande, mais la forme alors n'en est que plus touchante, c'est-à-dire plus expressive, et voilà bien l'essentiel de l'œuvre d'art.

L'art est délicieusement servi, mais n'est pas défini par l'agréable ; il s'en sert comme d'un signe. En doutez-vous ? De quel droit alors souriez-vous de l'art culinaire ? Pourquoi ne l'admirez-vous pas ? si les beaux-arts le renient, c'est que les saveurs, même les plus exquises, ne transmettent aucun message de l'âme à l'âme : elles se supplantent dans la mémoire au lieu de s'y coordonner, comme les sons, pour y composer un langage. Non, la caresse des sens uniquement pour eux-mêmes n'est point l'art ; j'en atteste, parmi les plus grands, Corneille encore.

J'ose donc affirmer que la bienfaisance, dans les belles actions, devient un art. La forme y est essentielle, puisqu'elle peut rendre l'offrande des trésors du cœur plus consolante que celle de la bourse. La plus haute forme de la charité n'est visible qu'à la conscience, car elle suppose le secret de l'œuvre bservé par le bienfaiteur. C'est, à coup sûr, la seule œuvre d'art qui se contente du regard de Dieu. Mais il n'est pas accordé à tous les dévouements d'être obscurs. Sans parler des actes de courage militaire que nous n'avons pas mission de récompenser, il en est d'autres, tels que les sauvetages, qui sont forcément notoires et même éclatans ; la forme en est belle alors par sa seule simplicité, par l'élan tout spontané que signifie l'oubli de soi devant le péril. La simplicité dans l'héroïsme exprime donc le pur désintéressement ; de là vient qu'elle nous impose une admiration enthousiaste. Dans l'aumône, la délicatesse est la grâce du bienfait : c'est pourquoi elle nous charme et nous cause une admiration attendrie et souriante comme toute chose à la fois douce et ingénieuse.

Ces qualités de grandeur et de grâce conviennent aux bonnes œuvres comme aux œuvres d'art. Dans l'un et l'autre cas, elles confèrent à l'exécution les qualités mêmes de l'inspiration. Je me crois donc enfin autorisé à dire que l'Académie, en récompensant les belles actions, couronne des chefs-d'œuvre.

Le meilleur exemple à l'appui de ma thèse, elle l'a choisi pour moi en décernant, cette année, le prix de vertu le plus considérable, qui est de 2-000 fr., à Mlle. Marie Pauline Rault. Mlle. Rault est, en effet, une véritable, une grande artiste en charité.

Née aux environs de Saint-Brieuc, élevée à Nantes par les sœurs de la Sagesse, elle les a quittées à vingt ans pour commencer aussitôt et poursuivre jusqu'à ce jour, pendant plus de trente années, une admirable carrière de bienfaisance. Il semble qu'avant d'accomplir sa plus belle œuvre, son cœur, j'allais dire son génie, se soit progressivement essayé à tous les genres de dévouement. Elle débute par la pro-